

Commentaire du Notre Père pour nous aider à prier dans ce temps de confinement.

Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal. Amen.

Nous trouvons la prière du Notre Père dans l'Évangile de Matthieu (Mt6, 9-15) et dans celui de Luc (Lc11, 1-4). La version de Luc est plus courte et les contextes de l'un et de l'autre sont différents. Chez Matthieu, le contexte est celui du sermon sur la montagne (chapitres 5 à 7). Il demande à ses disciples de prier autrement que les pharisiens, de ne pas rabâcher. Chez Luc, elle est une réponse à une question des disciples qui, voyant Jésus prier, lui demande de leur apprendre à prier. Cette prière se comprend par rapport à une tradition. Elle exprime un désir. Jésus en est la source et Il en détient les clés.



(Marie dans l'attitude antique
du croyant en prière
Vitrail, cathédrale de Strasbourg)

Notre Père, qui es aux cieux.

Quand nous récitons cette prière, nous commençons par dire trois mots qui nous parlent de paternité, de fraternité et d'altérité. Nous disons Père à Dieu parce que Jésus a fait ainsi. Et parce que grâce à lui, nous sommes devenus enfant de Dieu. Nous avons un seul Père et par conséquent, nous sommes frères, obligés les uns à l'égard des autres. Enfin, ce Père est aux cieux. Si nous pouvons le prier dans la proximité, il reste différent de nous et ainsi nous pouvons lui parler. Peut-être est-il bon de faire suivre ces premiers mots d'un silence, comme une prise de conscience d'une présence réciproque : « Tu es là, je suis là. »

Que ton nom soit sanctifié.

C'est la première des six demandes du Notre Père, la première de trois qui, plus que demander, reconnaissent Dieu comme volonté régnante et sainte. Nous sommes donc d'abord, avant de demander, dans la reconnaissance de l'existence de Dieu, dans l'expression de notre amour pour lui. Nous reconnaissons en premier que son nom est saint. Comme Dieu seul est saint selon la tradition biblique, nous reconnaissons que son nom est unique. Nous reconnaissons aussi que nous ne pouvons rien dire de lui en dehors du Christ. Nous pouvons demander alors : « Jésus, apprend-moi à nommer Dieu, à prier ton Père en vérité. »

Que ton règne vienne.

La notion de règne renvoie à un imaginaire qui peut ne pas nous aider à prier, un règne comme celui des puissants de ce monde. Même la bible peut nous égarer quand elle parle du Dieu des armées capable de détruire l'ennemi de son peuple. Le règne que nous appelons, que nous désirons est celui du Christ, celui dont il a témoigné par sa vie et qu'il a annoncé par son enseignement. Nous pouvons alors penser à une des paraboles du royaume, par exemple celle de cette petite graine de rien du tout appelée à s'enfoncer dans la terre, à devenir invisible avant de grandir et dont Jésus nous dit pourtant que son royaume lui est comparable.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.



(Marie dans l'attitude antique du croyant en prière
Vitrail, cathédrale de Strasbourg)

La volonté de Dieu est à l'origine de cet immense univers que nous habitons en un lieu et un temps limité. Cette volonté oriente la parole du Christ et l'action de l'Esprit-Saint. Nous avons nous aussi une volonté. Certes, elle est faillible et limitée mais quand nous l'exerçons, nous pouvons un peu comprendre ce qu'est la volonté de Dieu. Le propre de cette volonté est d'être totalement libre et totalement le vecteur d'une intention et d'une seule : aimer. Dans le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, Jésus nous a associés à cette volonté. Aimer Dieu, aimer son prochain, c'est faire la volonté de Dieu.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Avec cette demande, commence la 2^{ème} partie du Notre Père, celle qui s'intéresse aux besoins fondamentaux de l'être humain. Cette période de confinement est propice à nous interroger sur ces besoins fondamentaux, c'est à dire réels et non imaginaires ? Ils sont tout autant spirituel que matériel. Quand Jésus parle de ces besoins fondamentaux, il prend dans ses mains une réalité très matérielle et nous dit : « Je suis le pain vivant descendu du ciel, ceci est mon corps, prenez et mangez. » Demander à Dieu de nous donner ce pain, c'est se donner les moyens de connaître ce dont nous avons réellement besoin et apprendre à le désirer.

Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Pardonner est la conséquence de la liberté que Jésus nous a rendu en assignant le mal sur la Croix et en le renvoyant dans le néant duquel il était, on ne saura jamais vraiment pourquoi, sorti. Par conséquent, pardonner suppose de rechercher non pas d'abord ce qui est bon mais la liberté que Jésus nous a obtenue. C'est cette liberté qui nous conduit à désirer rendre leur liberté à ceux qui nous ont fait du mal en leur pardonnant en notre tour comme Dieu, par son Fils, nous a pardonné. Certes, nous pouvons ne pas user de cette liberté. Ne pensons pas alors que nous sommes de mauvaises personnes mais prions Jésus de nous rendre libre.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.

Cette dernière demande conduit à s'interroger sur le rapport de Dieu avec le mal et aucune formulation n'arrive à résoudre par elle-même le problème : comment Dieu peut-il admettre la possibilité du mal ? Partons de ce qui ne prête pas à discussion : nous sommes tentés de faire ce qui n'est pas bon pour nous, pour les autres, pour la planète... Plutôt que de s'en laver les mains, Dieu, créateur, assume ce fait. Nous pouvons donc lui demander son aide dans le combat qui nous revient de ne pas nous laisser entraîner par le mal. Nous pouvons demander de ne pas être victime du mal ; le demander pour nous, pour les autres, pour la planète.